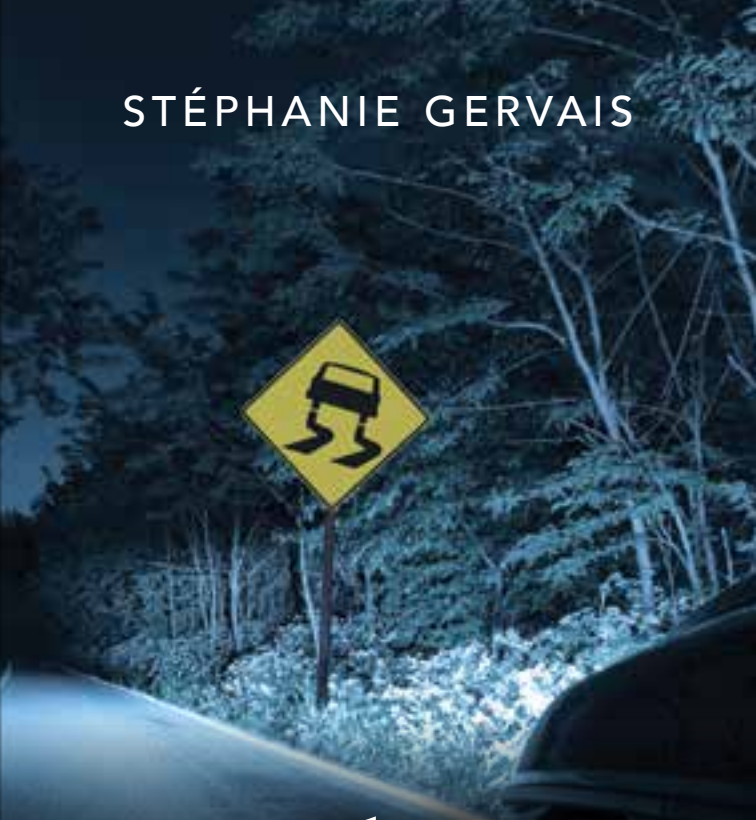
STÉPHANIE GERVAIS



Route 175

FRISSONS[MD]

DE POCHE

STÉPHANIE GERVAIS

Route 175

Roman

Prologue

L'enfant abandonné

Le garçon réalise qu'il est perdu. Autour de lui, la forêt s'étend à perte de vue. Il ne sait pas comment rentrer chez lui. Il n'aperçoit plus ses amis qui étaient à ses côtés il y a quelques minutes à peine. Où sont-ils passés ? Sa respiration se fait de plus en plus haletante. La peur s'empare de lui.

Puis, il entend un loup hurler. Les buissons tout près de lui s'agitent avec frénésie. Paniqué, le garçon se met à courir pour s'en éloigner. Quelque chose se lance à sa poursuite. Le garçon trébuche. Il se relève et reprend sa course, de plus en plus vite. Il veut échapper à cette chose qui le pourchasse…

Première partie

Promenons-nous dans les bois,
pendant que le loup n'y est pas...

1

Je déteste l'hiver !

Encore une longue journée qui s'achève. Nous sommes mercredi soir. Il est passé 21 heures. L'autobus me dépose à deux coins de rue de chez moi. J'en descends rapidement, j'ai très hâte d'être au chaud à la maison. Sur le trottoir enneigé, je replace mon sac à bandoulière, qui est très lourd, sur mon épaule droite. Il contient quelques-uns de mes livres scolaires. Je viens de passer une journée longue et chargée au cégep. J'étudie en arts, lettres et communication, et ce soir, j'arrive d'un cours d'anglais.

Quand l'autobus repart, une rafale de neige m'obstrue la vue quelques secondes. Une mèche de cheveux me colle au visage. Je la repousse, puis remonte le capuchon de mon manteau sur ma tête. Ah ! les joies de l'hiver…

Je marche tant bien que mal en direction de ma rue. Comme je ne suis pas grande, je dois faire de longues enjambées pour passer par-dessus les bancs de neige qui se sont accumulés un peu partout sur le trottoir. Heureusement que je suis en bonne forme physique ! Je fais partie du club de natation de ma ville depuis plusieurs années déjà, et j'adore ça !

Le froid me mord les joues. Comme bien des blondes, j'ai un teint de porcelaine et la peau fragile. Je me hâte un peu plus.

Quelques minutes plus tard, je suis enfin chez moi. Je débarre la porte rapidement et m'engouffre dans le hall d'entrée. Ma chienne Bottine vient me saluer gaiement.

J'enlève mes bottes et mon manteau, que je range soigneusement dans la penderie. Personne ne vient

m'accueillir à mon arrivée. Ma mère n'est pas là. Elle est partie depuis hier pour assister à un congrès à l'extérieur de la ville, pour le travail. Elle ne doit revenir que vendredi, très tard en soirée. Mon père, je ne l'ai jamais connu, car il est décédé quand j'avais un an. J'ai un grand frère, Hugo, mais il ne vit plus avec nous.

Une énorme bourrasque fait trembler la maison. Je frissonne.

Mon amie Lili, connaissant ma nature peureuse, devait venir me rejoindre ce soir pour me tenir compagnie et même passer la nuit chez moi. Malheureusement, elle a annulé pour aller garder des enfants. Je devrai donc me débrouiller sans elle.

Je ne sais pas quoi faire, je tourne en rond quelques minutes. J'ai une dissertation de philosophie à écrire en classe demain après-midi. Je pourrais peut-être étudier ? Non, je n'ai pas le cœur à ça. J'étudierai demain matin, car je n'ai pas de cours dans la matinée. Et si j'écoutais un peu la télévision ? Ça me paraît une bonne idée. Mais avant,

direction la cuisine pour me préparer une petite collation…

Bottine redresse le museau vers moi. Elle comprend que je m'apprête à mettre la main sur de la nourriture. Elle est si gourmande, cette chienne ! Je décide de faire un petit détour vers l'armoire où sont rangés ses biscuits préférés. J'en prends un au hasard dans la boîte. Bottine bondit aussitôt sur ses pattes et vient me rejoindre dans la cuisine, en trottinant gaiement. Je lui tends le biscuit. Elle le dévore en un temps record, puis retourne se coucher.

Quant à moi, je m'empare d'un sac de croustilles et d'une bouteille d'eau. En passant devant la fenêtre, je jette un coup d'œil dehors. La neige tombe à gros flocons. Le vent se déchaîne et fait vibrer la maison pendant que les monticules de neige se forment un peu partout dans la cour. Comme je déteste l'hiver !

Collation en main, je me dirige vers ma chambre qui se trouve tout au fond du couloir. J'ai envie

d'enfiler un pyjama chaud avant de m'installer devant la télévision.

Une fois dans le salon, je dépose ma collation sur une table basse, puis m'assois sur le canapé. Sans hésiter, Bottine vient me rejoindre et se blottit contre moi.

Au moment même où je m'empare de la télécommande, un bruit étrange se fait entendre. Ça semble provenir du dehors.

Mon cœur s'emballe.

Bottine dresse l'oreille, à l'affût. J'écoute… Plus rien, c'est le silence complet. Je prends une grande respiration. Il faut que je me calme.

Je me lève pour aller regarder par la fenêtre du salon. J'aperçois la poubelle du voisin, tombée sur le côté en bordure de la rue. Elle a probablement été emportée par le vent. Son contenu s'est en partie déversé sur la chaussée enneigée. Je vois mon voisin, monsieur Girard, arriver en courant, à peine vêtu, grelottant. Il relève sa poubelle et y replace les sacs d'ordures qui en sont tombés. Soulagée qu'une

simple poubelle soit à l'origine du bruit que j'ai entendu tout à l'heure, je retourne sur le canapé.

J'allume la télé et je sélectionne ma chaîne préférée. Trop cool ! Une émission que j'aime beaucoup vient tout juste de commencer. Il s'agit de *Nature et vie.* C'est une émission à caractère scientifique qui parle des animaux sauvages. L'animateur explique que l'émission de ce soir aura comme sujet principal la réserve faunique des Laurentides. Je traverse souvent ce parc pour me rendre à Québec.

Je m'emmitoufle dans une couverture, j'ouvre mon sac de croustilles et je concentre toute mon attention sur le téléviseur. Quelques minutes plus tard, je suis impressionnée d'apprendre que la réserve faunique des Laurentides est peuplée, entre autres, de caribous, d'ours noirs, de porcs-épics, de martres d'Amérique et même de loups ! Je me promets de rester à l'affût la prochaine fois que j'emprunterai la route 175. Qui sait, j'apercevrai peut-être un jour l'un de ces animaux ?

Soudain, un long grincement résonne dans la maison.

Je me raidis, inquiète. Je me demande ce qui a bien pu causer ce bruit. Bottine l'a entendu elle aussi. Elle se met à grogner en fixant la porte d'entrée. Ça m'inquiète, car ma chienne ne grogne et ne jappe presque jamais. En général, elle adopte ce type de comportement seulement pour nous aviser, ma mère et moi, de l'arrivée de quelqu'un dans la cour. C'est justement ça, le problème : il est presque 22 heures, et je n'attends personne…

Grincements dans la nuit

Un deuxième grincement, encore plus sinistre que le premier, retentit. Le bruit est plus net que tout à l'heure, et je crois savoir d'où il vient. On dirait un grattement à la porte d'entrée. Je n'aime pas ça, je n'aime pas ça du tout !

Blottie dans ma couverture, je reste cachée pendant au moins deux longues minutes. Bottine, à mes côtés, ne cesse de japper. Puis, je me force à prendre un peu de recul et je me visualise dans cette position. Je trouve l'image qui me vient en tête

complètement ridicule. J'ai dix-sept ans. Ce n'est pas normal pour une fille de mon âge d'agir ainsi ! Il doit assurément avoir une explication logique à ces grincements sinistres.

À moins que ça ne soit Lili qui tente encore de me jouer un vilain tour ? Elle est capable de tout, mon amie Lili : elle adore faire des blagues aux gens. Je m'extirpe lentement de la couverture et balaie du regard l'ensemble du rez-de-chaussée. Je repère mon téléphone cellulaire sur le canapé voisin du mien. Je cours le chercher et reviens à ma position, puis je m'empresse d'envoyer un message texte à ma meilleure amie :

Lili, où es-tu ?

Plusieurs secondes s'écoulent. Je tape du pied en jetant un coup d'œil vers la porte. Pourquoi mon amie ne me répond-elle pas ?

Chez monsieur et madame Perron, tu le sais bien ! Je garde leurs enfants. Tout va bien ?

Tu comptes terminer tard ?

Oui. Ils m'ont dit qu'ils rentreraient vers minuit. Pourquoi ?

Zut, je suis trop déçue. J'allais lui proposer de venir me rejoindre après son gardiennage, mais si elle en a jusqu'à minuit, il sera trop tard. Sa mère ne voudra jamais aller la reconduire chez moi à une heure aussi avancée.

Pour rien. On déjeune toujours ensemble demain matin au *Petit Café* ?

Oui. RDV à 9 h. Je dois y aller maintenant, la petite se réveille. À demain !

O.K. Parfait pour 9 h. Bye, à demain.

Bon, mon amie Lili n'y est pour rien dans ces bruits étranges. Mais alors, de qui s'agit-il ? Ou de QUOI ?

Si je veux tirer ça au clair, je vais devoir prendre mon courage à deux mains et aller jeter un coup d'œil à la porte d'entrée. Cette idée ne me plaît pas du tout…

Je calme mon chien, toujours en état d'alerte, et me dirige lentement vers la porte. Je sens mon cœur faire *boum, boum* dans ma poitrine.

J'ai l'impression d'être l'héroïne d'un film d'horreur sur le point de se faire surprendre par le meurtrier.

À un mètre de la porte, je tends l'oreille de nouveau. *Criiii…* Ça y est, ça recommence. Bottine s'agite de plus en plus. Je lui ordonne de cesser d'aboyer.

Je m'approche encore plus près et me place sur le côté de la porte de manière à ne pas pouvoir être vue de l'extérieur. Je soulève doucement le coin du rideau qui cache la fenêtre. J'ai des sueurs froides. Mon souffle est court. Boum, boum, boum.

Je ne vois rien d'anormal à l'extérieur. J'aperçois la maison du voisin et sa voiture garée dans l'entrée. La neige a cessé et le ciel est clair : la lune brille dans le ciel. Je constate que le vent a fait des siennes en transportant beaucoup de neige sur le perron. Je sens qu'une corvée de pelletage m'attend demain, car j'ai promis à ma mère de m'occuper de l'entretien de la maison durant son absence.

Moi qui m'attendais au pire en soulevant ce coin de rideau ! Je crois que j'écoute un peu trop de films d'horreur. Je pousse un soupir de soulagement et relâche le rideau qui reprend sa position

sur la fenêtre. Ma chienne se remet alors à aboyer. Je sursaute, puis m'agenouille à ses côtés :

– Mais qu'est-ce qu'il y a, Bottine ? Voyons, qu'est-ce qui te prend, mon chien ?

Bottine s'avance droit sur la porte et continue de s'agiter. On dirait qu'elle sent la présence de quelqu'un. Je tente de la rassurer :

– Hé, mon chien, tu t'inquiètes pour rien. Il n'y a personne dehors. Je viens de vérifier. Tu veux voir, toi aussi ?

Ma petite chienne dans mes bras, je me relève et soulève de nouveau le rideau. Une silhouette noire et menaçante se découpe derrière la fenêtre.

Je hurle de toutes mes forces.

Le visiteur

B*oum, boum, boum.*

Ouf ! Je reconnais la silhouette. C'est mon amie ! Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? En colère, je lui ouvre la porte.

– Lili, tu m'as fait peur ! Ne recommence jamais ça, compris ? Tu me connais, tu sais que je suis peureuse. En plus, je suis toute seule ce soir.

Je sens le froid s'infiltrer dans la maison. Je croise mes bras sur ma poitrine pour tenter de me réchauffer. Mon amie est morte de rire. Sans dire

un mot, elle me montre la branche d'arbre qu'elle tient entre ses mains.

Stupéfaite, j'ajoute :

– Quoi ? C'était toi, les grincements ? Franchement, Lili, ce n'était pas ta meilleure idée. J'ai eu vraiment peur, tu sais ! Allez, dépêche-toi d'entrer avant de te transformer en glaçon.

– Honnêtement, je ne croyais pas que la blague fonctionnerait si bien, avoue mon amie en plantant la branche d'arbre dans un banc de neige. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'un bout de sapin gelé frotté contre une fenêtre en plein hiver pouvait produire un tel son !

Lili entre enfin, dépose son sac sur le sol et enlève son manteau.

Je me dépêche de refermer la porte et de la verrouiller à double tour.

– Salut, toi ! lance mon amie en s'agenouillant pour gratter la tête de ma chienne. Eh oui, ce n'était que moi. Je t'ai fait peur à toi aussi ? Ma pauvre petite Bottine…

– Lili, quand je t'ai textée, tu m'as dit que tu étais encore chez monsieur et madame Perron…

– Eh bien, j'ai menti ! répond Lili en se redressant. Pour te faire une blague ! J'étais juste là, dehors, en train de t'effrayer avec la branche.

– Tu n'étais pas censée garder ce soir ?

– Oui, je gardais. Mais les parents sont revenus plus tôt que prévu. J'ai donc appelé ma mère pour qu'elle vienne me chercher, nous sommes passées chez moi prendre quelques affaires et elle m'a ensuite reconduite jusqu'ici.

– Je n'ai pas vu la voiture. J'aurais dû voir les phares de la fenêtre du salon…

Lili enlève ses bottes.

– Tu es perspicace, toi, ce soir. Si tu veux tout savoir, j'ai demandé à ma mère de se garer devant la maison voisine pour ne pas être repérée. Je tenais à arriver en douce.

J'ajoute, toujours les bras croisés :

– Je vois que ton mauvais coup était vraiment très bien planifié !

– Évidemment ! Tu me connais, non ? répond Lili du tac au tac avec un grand sourire.

– Bon, passons à autre chose maintenant. Je suis quand même très contente que tu sois là. Tu as tout ce qu'il faut pour passer la nuit ici ?

– Oui, ma chère amie ! Je viens te tenir compagnie et m'assurer que tu ne te coucheras pas trop tard ce soir, car tu dois être en forme demain pour ta dissertation de philosophie.

L'invitation

Le lendemain matin, après une bonne nuit de sommeil, mon amie Lili et moi nous rendons à pied au *Petit Café*, un resto sympa qui se trouve pas très loin de chez moi. L'épaisse couche de neige qui recouvre le sol rend la marche très difficile. Les compagnies de déneigement doivent être débordées, car je n'ai vu encore aucune déneigeuse circuler dans les rues.

En entrant dans le restaurant, je croise un jeune homme habillé chaudement des pieds à la tête.

Seuls ses yeux sont visibles.

Et justement, son regard se fait très insistant lorsqu'il se pose sur moi. Mon amie me taquine :

– Ce n'est pas le moment de faire des conquêtes, Clara. N'oublie pas, tu dois te concentrer sur ta dissertation de philo de cet après-midi.

Le jeune homme se dirige vers les toilettes.

– Voyons, Lili, tu sais bien qu'il n'y a qu'un seul garçon sur cette planète qui m'intéresse vraiment : le beau Samuel !

– Oui, oui, je sais, répond Lili. Mais n'oublie pas que ton beau Samuel est en couple avec la jolie et super brillante Caroline.

Je grogne :

– Merci de me le rappeler.

Lili et moi nous installons à notre table préférée, tout près de la grande fenêtre qui donne sur la rue. Nous jasons de tout et de rien pendant un moment avant de passer notre commande à la serveuse. Soudain, mon téléphone cellulaire se met à vibrer. Je regarde l'écran. C'est Hugo, mon frère. Il habite la ville de Québec depuis l'an dernier. Il a quitté la

région après ses études au cégep de Jonquière en art et technologie des médias. Il travaille aujourd'hui dans une boîte d'effets spéciaux pour le cinéma.

– C'est mon frère, Lili, je dois le prendre.

– O.K., pas de problème. Je vais en profiter pour aller au petit coin.

Je prends l'appel pendant que la serveuse nous sert du café.

Quand Lili revient, j'ai fini ma conversation téléphonique et j'ai le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

– Quoi ? me demande mon amie. Qu'est-ce qu'il y a ? On dirait que tu as reçu une bonne nouvelle…

– C'est en plein ça ! Mon frère a enfin obtenu l'autorisation de me faire visiter les studios de post-production où il travaille ! C'est dans ce genre de boîte qu'ils réalisent les effets spéciaux pour les films. Je ne voudrais pas manquer ça pour tout l'or du monde !

– Trop cool, répond Lili. Toi qui adores le cinéma ! Ça va être formidable… Et cette visite, elle doit se faire quand ?